

Julien Niepceron

Université de Tours

julien.niepceron@etu.univ-tours.fr

« Fragment d'histoire individuelle et collective du Prolétariat noir dans *Indignant heart : A Black worker's journal* (1952-1978) de Charles Denby (1907-1983) »

Traduit en français chez les éditions de littérature prolétarienne plein-chant depuis 2017, *coeur indigné* de Charles Denby marque désormais au fer rouge, quoique, d'une empreinte discrète : une voix antiraciste ouvrière hors des cadres institutionnels et éditoriaux de la bourgeoisie parisienne. Il s'agit là d'une fraternisation ethnique qu'introduisit en son temps Frazier au sein d'une université américaine majoritairement blanche en notant : « Les constitutions des états restèrent en vigueur pendant plusieurs décades : elles passaient pour être l'instrument légal dont usaient les "barbares noirs" pour maintenir leur pouvoir, alors qu'elles n'étaient en réalité rien d'autre que l'expression d'intérêts bourgeois. La "suprématie blanche" restaurée, le conflit opposant les Blancs déshérités et les Blancs nantis ne fut pas résolu pour autant. Lorsque les premiers adhèrent au mouvement populiste [...] on utilisa la question raciale pour briser l'alliance des "pauvres Blancs" et des Noirs, et on fit voter les Noirs contre les "pauvres Blancs". Ce fut alors que les démagogues prirent la direction des "pauvres Blancs" faisant du Noir un bouc émissaire et donnèrent au conflit de classes entre Blancs une solution qui ne comportait aucune menace ni pour le pouvoir politique ni pour les privilèges économiques des industriels, ni pour la classe des planteurs.¹ » Dès lors, ce récit biographique rapporté cristallise cette dynamique macro-sociologique en se plaçant dans la lignée indirecte d'une oeuvre comme *La vie d'un simple* (1904) d'Emile Guillaumin, fondateur du syndicalisme paysan.

À cet égard, nous garderons à l'esprit que le texte fut rédigé par des militants socialistes de la tendance « Johnson-Forest » (mot-valise agglutinant respectivement le pseudonyme du précurseur des études postcoloniales C.L.R James ; et de Raya Dunayevskaya qui fut une intime de Trotsky.) Composé d'une première partie parue en 1952, les plantations du sud connues de Denby et ses ancêtres laisseront ensuite place à un exode industriel vers les grandes villes du nord, ouvrant ainsi la seconde publiée initialement en 1978. L'ouverture sera considérée en résonance contemporaine avec les vers de Césaire : « Virginie. Tennessee. Géorgie. Alabama./ Putréfactions monstrueuses de révoltes/ inopérantes². » La révolte face à la ségrégation urbaine sera ensuite analysée sous le signe de « l'ère du témoin » chère à Annette Wieviorka³, faisant de chacun un opprimé potentiel. Par suite, c'est à partir de cette discrimination d'outre-atlantique faite récit, que nous déduisons son universalisme, en la reliant au sort des peuples aux prises avec l'après-guerre.

Section

Cultures populaires postcoloniales : critique du colonialisme, décolonisation et #BlackLivesMatter

¹ Frazier, Franklin. 1968 [1955]. *Bourgeoisie noire*. Paris : Plon, 17.

² Césaire, Aimé. 1983 [1947]. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence africaine, 25.

³ Wieviorka, Annette. 1998. *L'ère du témoin*. Paris : Plon.